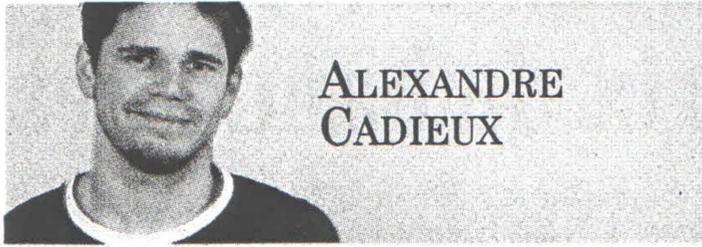


Suites en rouge



ALEXANDRE
CADIEUX

La semaine dernière, l'automne avait des airs de printemps dans le Quartier latin. Plusieurs collègues et facultés universitaires ont répondu à l'appel de l'International student movement et sont descendus dans la rue pour protester contre la marchandisation de l'éducation. Dans le cadre de l'événement Fin novembre, les artistes de l'Action terroriste socialement acceptable (ATSA) ont occupé la place Émilie-Gamelin, haut lieu de rassemblement étudiant et populaire. Au Centre de design de l'UQAM, on inaugurait l'exposition *Création en temps de crise sociale* réunissant de nombreuses affiches qui bariolèrent les grands rassemblements étudiants des derniers mois.

Deux collaborateurs de l'École de la Montage Rouge, collectif de designers graphiques au cœur de cette exposition, participaient mercredi dernier à une table ronde intitulée «Pratiques artistiques et mouvements contestataires: le printemps érable». Quelques professeurs et étudiants de l'École des arts visuels et médiatiques ainsi que de l'École supérieure de théâtre de l'UQAM s'étaient réunis pour jeter publiquement les bases d'une analyse rétrospective des différentes manifestations à caractère artistique et culturel qui explosèrent durant la crise étudiante. Les participants cherchaient à définir la nature et les objectifs, mais aussi les limites intrinsèques et effectives de ce type de création, qu'il s'agisse d'une affiche, d'une chanson, d'une performance, d'une installation ou de toute autre forme d'œuvre.

La professeure Ève Lamoureux, spécialiste de l'art engagé, ouvrait le bal en proposant une pertinente mise en contexte historique et sociologique tout en soulevant des points rarement abordés dans l'espace public, comme la notion de plaisir dans l'engagement politique et le geste artistique comme possibilité d'exprimer sa singularité tout en s'inscrivant dans un mouvement plus vaste dont on souscrit aux revendications collectives.

«Le regard sensible que les artistes portent sur les choses, et les démarches et techniques artistiques permettent d'élaborer des relations nouvelles, de jouer dans les interstices, de dévoiler les nuances, les clairs-obscurs. Ceci concourt à créer des perspectives et des connaissances singulières. En outre, les choses peuvent être présentées de façon moins normative, moins réductrice de la complexité et sans la pression stratégique de convaincre à tout prix», analysait Ève Lamoureux.

Eclairants, les témoignages des étudiants-artistes ont permis de confronter ces réflexions théoriques à la réalité du terrain. Véronique

Lafleur, finissante en interprétation théâtrale et coconceptrice de la Ligne rouge, est venue relater l'évolution de cette infiltration quotidienne du métro par des étudiants tout de rouge vêtus. Résolument non violent et conçu au départ comme silencieux, uniquement basé sur le nombre et la visibilité, ce voyage répété chaque matin du 15 février au 22 mai entre les stations Jean-Talon et Berri-UQAM aurait d'abord permis un réel contact avec la population, curieuse de connaître les motifs derrière cette occupation relativement ludique de l'espace public.

La radicalisation du conflit et la violence des affrontements auront par contre eu raison du parti pris délibérément artistique de plusieurs de ces cellules de création, foyers de déchirantes discussions à l'interne sur des sujets éthiques comme la récupération institutionnelle, le basculement de la communication vers la rhétorique pure et l'incapacité de l'art à générer une réelle réaction citoyenne d'envergure. Après l'adoption de la loi 78, «il n'y avait plus de place pour un mouvement zen et pacifique comme le nôtre», soupire Véronique Lafleur, encore ébranlée par les événements.



Jeudi soir, j'ai profité de la Soirée Rouge de l'ATSA pour me mêler à la foule rassemblée sur la place Émilie-Gamelin. Impossible de ne pas remarquer, sillonnant sans répit cette masse, la courte silhouette entuquée de la belle Annie Roy, cofondatrice de l'ATSA avec Pierre Allard, deux valeureux qui, même après 15 ans et de récentes coupures sauvages de la part du fédéral, poursuivent leur œuvre créative et interactive de sensibilisation et de dialogue.

La Soirée Rouge réunissait une trentaine de personnalités invitées à s'exprimer sur le thème de «La place publique», en hommage à la riche histoire de cet espace d'accueil et de partage que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de place Émilie-Gamelin. Rares sont les intervenants qui n'ont pas fait référence à la crise sociale du printemps dans l'air frisquet de la fin novembre.

Plusieurs représentants du monde du théâtre sont montés sur scène pour s'adresser à la foule, dont Dominic Champagne, Pol Pelletier, Philippe Ducros et Olivier Choinière. Ce dernier en a profité pour poursuivre sa réflexion sur l'usage citoyen des lieux publics, développée notamment à travers ses déambulatoires audioguidés comme *Bienvenue à... (la ville dont vous êtes le touriste)* et *Projet Blanc*. Dans une allocution brève et percutante, il s'est dit inquiet que soit réprimée toute occupation de l'espace public qui nuirait au bon fonctionnement de la logique marchande de la Cité. On peut lire son texte sans quitter la chaleur de son foyer en se rendant sur le site du Théâtre Aux Écuries: <http://www.auxecuries.com/espace-public/#/uid-53>.

acadieux@ledevoir.com